

“Faire village”

*pratiques collectives
de l'accueil en ville.*

LE METER Eva, MBENUN Dwayne,
STOKART Victor et TOULY Noémie

projet mené en partenariat avec l'asbl BRAVVO,
de février à juin 2021.

Master Design d'Innovation Sociale
ESA Saint-Luc Bruxelles - Promo 2022

Remerciements

Nous tenions à remercier nos professeur·e·s qui ont su nous conseiller, et nous aider à clarifier certaines de nos intentions. Nous remercions Séverine, Daphné et Maude de l'ASBL Bravo, pour les différents échanges constructifs et l'opportunité de travailler sur des problématiques urbaines aussi complexes et intéressantes qui concernent l'hypercentre bruxellois.

Nous remercions aussi les commerçant·e·s qui ont cru en notre projet dès le début, et qui ont adopté nos chères petites chaises jaunes !

Nous tenions chaleureusement à remercier les membres du Comité de quartier Saint-Jacques pour leur implication, leur énergie motivante et leur foi en notre travail. Un merci tout particulier à Pascale, Jean-Philippe, Ilse et Yvan. Vous avez été un support que vous ne soupçonnez pas, et votre bienveillance et votre engouement pour nos réflexions et nos idées ont été pour nous une source d'énergie précieuse.

Enfin, et bien évidemment, nous nous remercions les uns les unes de s'être épaulé·e·s et aidé·e·s tout au long du projet. Notre dynamique de groupe joviale et bienveillante nous a porté jusqu'à la fin (est-ce vraiment la fin d'ailleurs?) de ce projet qui, au-delà de ce que nous imaginions, ravi beaucoup de personnes. Là est notre plus grande fierté.

Merci à toutes et à tous, en somme.

Sommaire

Chapitre 1 :
Au cœur de la capitale

Chapitre 2 :
Rencontres et découvertes à Saint-Jacques

Chapitre 3 :
« Faire village »

Chapitre 4 :
Prendre le temps de s'asseoir...

Chapitre 5 :
Une chaise qui vit au rythme de Saint-Jacques

Annexes

Chapitre 1 :
Au cœur
de la capitale

*Un projet dans l'hyper-
centre bruxellois*

Sommaire

Point de départ..... 7

Analyse d'un espace..... 10

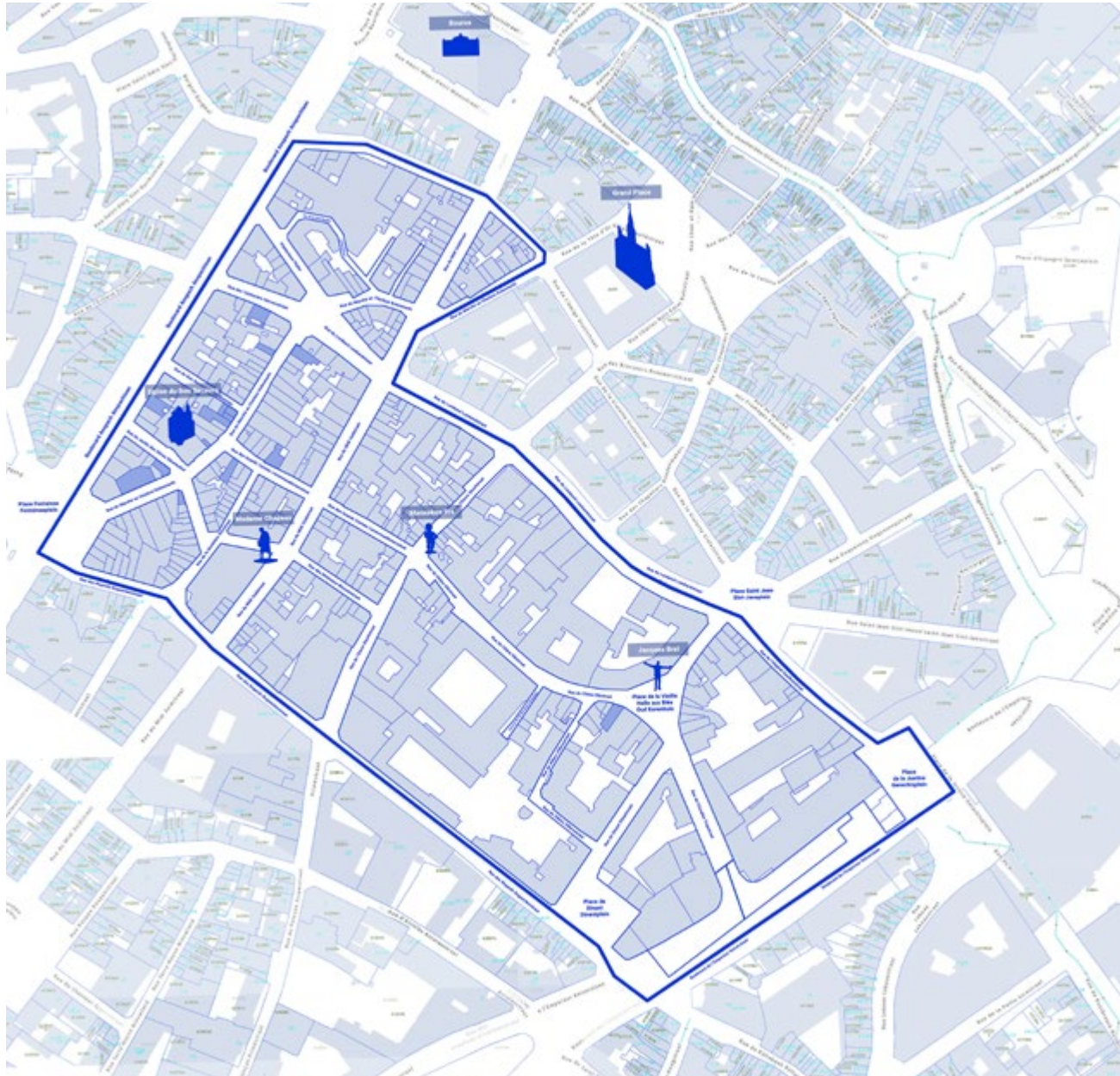
Sentiment d'insécurité..... 13

Point de départ

Le Master Design d'Innovation Sociale de l'ESA Saint-Luc travaille pour ce projet en collaboration avec BRAVVO. «*Bravvo est le service de prévention de la Ville de Bruxelles, en charge de la lutte contre l'exclusion sociale et le sentiment d'insécurité. Fondée sur le dialogue, la connaissance de l'autre et le respect mutuel, Bravvo propose une approche pluridisciplinaire au plus proche de la vie de quartier.*»

Depuis le mois de février 2021, les étudiant-e-s ont construit leurs recherches et leurs projets en travaillant avec le service Tranquillité publique de BRAVVO. Les différents projets montrés par les étudiant-e-s partent d'une demande commune : **Quelles occupations de l'espace public peut-on anticiper dans les quartiers du centre-ville au moment du déconfinement ?**

Partant de cette question, nous nous sommes intéressé-e-s à **la sécurité, au bien-être et aux différents usages** des quartiers de l'hypercentre de Bruxelles : Saint-Jacques, Saint-Géry, Sainte-Catherine et l'espace piétonnier du boulevard Anspach.



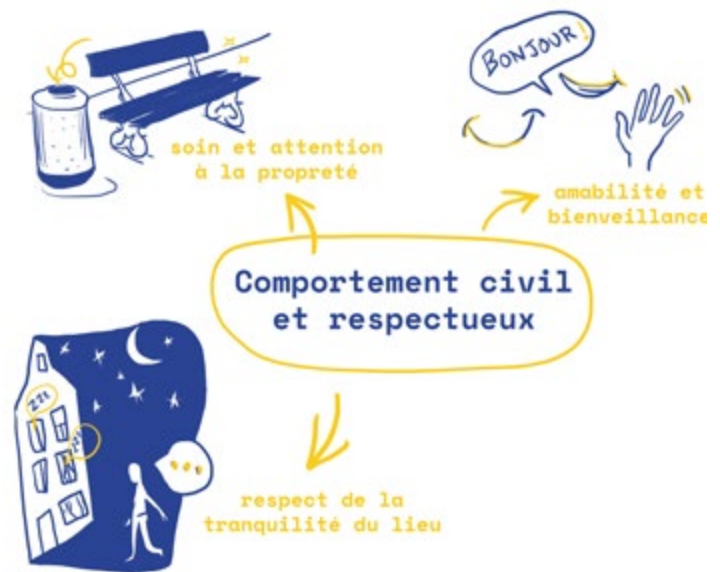
Carte centrée sur le quartier Saint-Jacques, à Bruxelles (échelle non-conventionnelle)

Analyse d'un espace

Quartiers de fête et de promenade, les quartiers du centre sont caractérisés par une forte animation, qui a été absente pendant les périodes de confinement. Ce sont aussi des lieux qui regroupent **différents usages de l'espace public**: commerçant·e·s, habitant·e·s, touristes, passant·e·s et personnes en errances. À certains endroits, **des tensions et des conflits** apparaissent dans cette diversité de personnes qui utilisent et vivent les lieux. Devant ces utilisations multiples de l'hypercentre, quelles sont les principales problématiques?

Au regard des interviews récoltées sur le terrain et des balises déjà posées par le service Tranquillité publique de BRAVVO, voici **quatre enjeux** pour le bon déroulement de la vie des quartiers du centre :

- les nuisances sonores
- la propreté de l'espace public et la gestion de l'accès aux toilettes
- le sentiment d'insécurité et l'insécurité
- la réappropriation de l'espace public par les citoyen·ne·s





**Sentiment
d'insécurité**

////// VERSUS ////



**Insécurité
réelle**

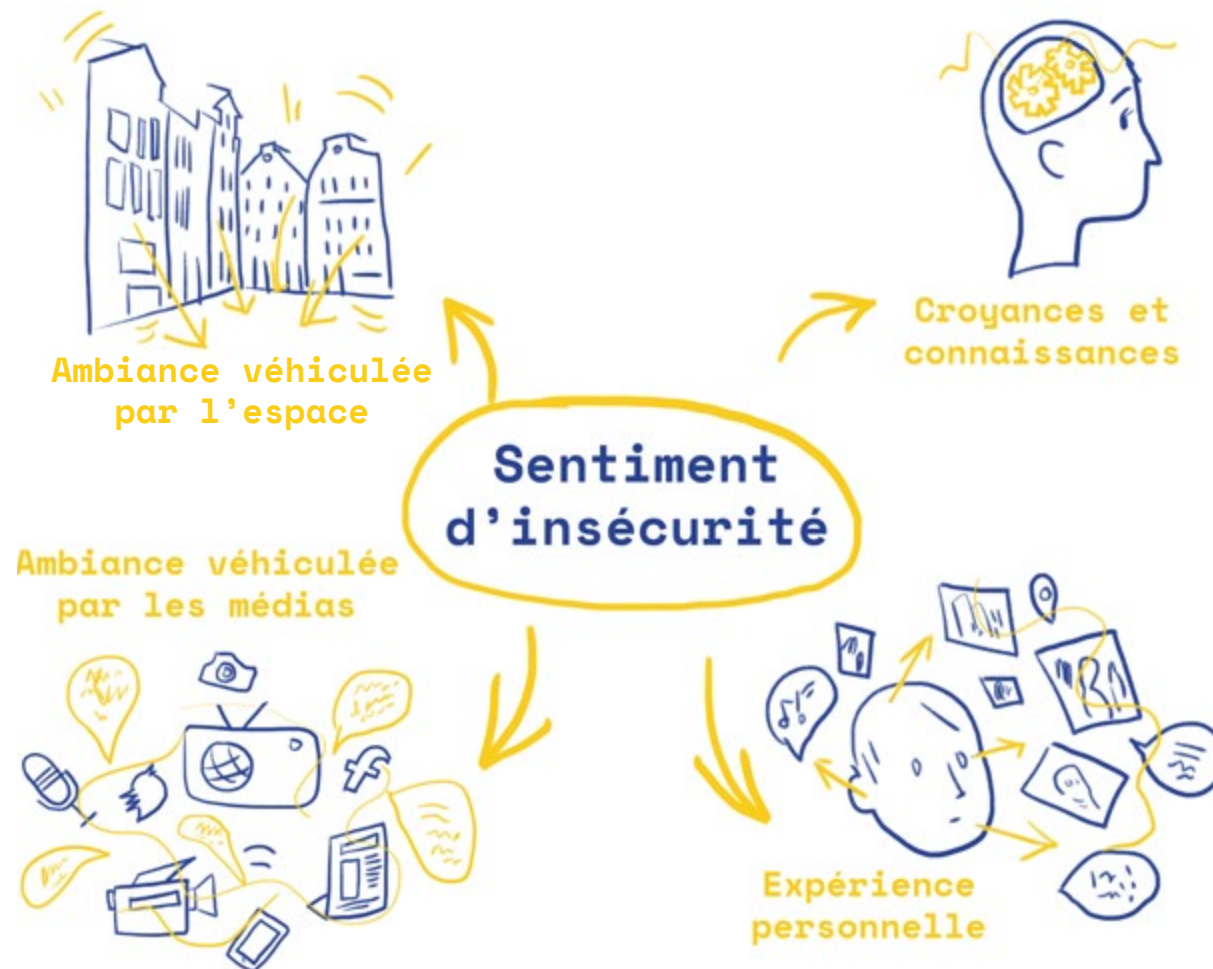
Sentiment d'insécurité

Ce projet s'articule autour du **sentiment d'insécurité**, qui est **la perception subjective** ou personnelle d'un risque dans un environnement donné, à distinguer de l'insécurité réelle d'un lieu. Dans l'imaginaire d'une personne, cette perception d'un espace se construit à partir de plusieurs facteurs, tels que les croyances et les connaissances de cette personne, son expérience personnelle mais aussi l'ambiance véhiculée par des médias ou l'espace en lui-même. Le sentiment d'insécurité peut ensuite avoir une influence directe sur **le comportement et l'état d'esprit** des personnes qui le vivent.

Dans le cadre de cette analyse des quartiers de l'hypercentre, le sentiment d'insécurité est une des causes qui impactent le bien-être des personnes qui expérimentent cet espace public. *Comment le sentiment d'insécurité se matérialise-t-il dans le centre de Bruxelles ?*

En observant et en allant questionner les usager-e-s de cet espace, on observe **4 facteurs principaux** qui influencent la perception de la sécurité dans ces quartiers :

- la gestion et l'utilisation de l'espace urbain
- les interactions et le public présent
- le mobilier et l'aménagement urbain
- l'animation des lieux, les événements, la programmation qui s'y déroule



**Chapitre 2 :
Rencontres et
découvertes à
Saint-Jacques**

Étude d'un quartier

Sommaire

Plusieurs ambiances..... 19

**Saint-Jacques, des usages
multiples..... 25**

**Références autour
du quartier-village 31**

**Un village au cœur
de Bruxelles 35**

Plusieurs ambiances

Le sentiment d'insécurité se construit sur **la perception que l'on a d'un espace** et prend donc en compte cet espace comme un système global. Après une analyse du terrain et des usager-e-s, il apparaît clairement que tous les quartiers ne dégagent pas la même ambiance et n'agissent donc pas de la même manière sur le sentiment d'insécurité des personnes qui traversent ou vivent dans ces endroits. Le comportement des passant-e-s et des habitant-e-s n'est donc pas le même dans ces différents espaces.

Le piétonnier (l'axe du boulevard Anspach) est principalement décrit comme un lieu agréable pour se promener, pour être en mouvement et profiter de l'offre commerciale proposée. Il attire un public jeune et moins jeune, venant d'autres quartiers de Bruxelles. La Bourse est le lieu de rendez-vous emblématique pour des groupes de personnes souhaitant faire les magasins, consommer en terrasse ou tout simplement se retrouver pour passer un moment dans un quartier animé. Cet espace piétonnier est aussi décrit par des passant-e-s et des habitant-e-s comme un **lieu encore impersonnel et très commercial**, où le **manque de végétation** est souvent pointé du doigt, ainsi que la présence controversée **de personnes en errance**. Sur ce piétonnier nouvellement construit, le sentiment d'insécurité est majoritairement ressenti par les femmes ; en période de confinement, cet espace très rectiligne est ressenti comme **un espace vide** dans lequel il y a peu de choses à regarder et où l'on se sent au centre des regards. La présence masculine est ressentie plus fortement par un public féminin et joue un rôle dans le sentiment d'insécurité.

En contraste avec le piétonnier, les ambiances des quartiers adjacents, avec des rues plus fermées, remplies ou courbes, sont différentes.



*Photos du
Boulevard
Anspach*

C'est le cas du quartier Saint-Jacques, avec **ses rues qualifiées de chaleureuses**, grâce à leur tracé moins rectiligne et leur largeur réduite. Les façades de bâtiments moins hautes et parfois beaucoup plus anciennes donnent également un caractère pittoresque au quartier. La majorité des habitant-e-s et des commerçant-e-s qui ont exprimé leur ressenti décrivent **un quartier à petite échelle**, qui se veut authentique et **ouvert sur l'extérieur, fier de son patrimoine et de son offre de commerces et de visites.**

« Le quartier est souvent utilisé comme décor de films, récemment encore Rue du Marché au Charbon »

« Nous sommes très fiers que notre coopérative ait réussi jusqu'à présent et depuis 14 ans à sauver un lieu classé »

« Quelques beaux projets artistiques : fil d'eau Jardin des Olives, statue de M^{lle} Chapeau et de Jacques Brel, parcours lumineux d'Isabelle Corten »

Au cœur du quartier Saint-Jacques



Photos issues de la page Instagram de l'ASBL Comité de quartier Saint-Jacques.



Saint-Jacques, des usages multiples

Déjà avant la réouverture des terrasses, Saint-Jacques apparaît comme un quartier où s’ancrent des notions de vivre-ensemble et **une forte dynamique citoyenne**. Les personnes qui y habitent ou y travaillent s’y sentent bien, **le sentiment d’insécurité est peu présent**. Il est alors utile **d’analyser en profondeur** les dynamiques du quartier pour comprendre les mécanismes qui participent à la perception majoritairement positive de cet espace.

En comparaison avec le piétonnier, où la difficulté d’entrer en contact avec les usager·e·s et les habitant·e·s se fait sentir, **la réactivité positive et l’engagement** déjà présent de certaines personnes dans la vie du quartier va guider le projet. Ce terreau fertile se présente comme un choix pertinent, une opportunité d’analyse et de compréhension d’un quartier où il fait bon vivre.

Développer **un travail sur-mesure** pour cet environnement implique d’aller piocher dans les ingrédients spécifiques à Saint-Jacques et de comprendre la synergie qui les relie.

Enquête auprès d'un groupe
ressenti dans le quartier Saint-Jacques



*étude menée sur 21 réponses

Qui sont les personnes qui y vivent et y travaillent ?
Quelles sont celles qui sont impliquées dans la vie de quartier ?
Quelles personnes viennent à Saint-Jacques et pourquoi ?
Quelles sont les utilisations du lieu et les tensions engendrées par les interactions de ces différent·e·s usager·e·s ?
La question principale qui guide les recherches est la suivante :
que peut-on apprendre de l'étude du quartier Saint-Jacques sur le sentiment de sécurité en ville ?



Si les quartiers du centre rassemblent des personnes avec des besoins différents, on observe qu'**il y a à Saint-Jacques des besoins communs** et même une stratégie pour le quartier qui est portée par certain-e-s habitant-e-s et commerçant-e-s.

Saint-Jacques apparaît comme un quartier avec une offre de commerces et une dynamique artistique diversifiées. Petit à petit dépeuplé pendant le XXe siècle, Saint-Jacques a ensuite bénéficié d'**un regain d'intérêt** pour l'amélioration et la rénovation de ses bâtiments. C'est aussi dans les années 1990 qu'**une force d'initiative citoyenne** voit le jour avec le comité ; des personnes s'engagent avec la volonté de **soutenir et renforcer l'identité de ce quartier**. À cette époque, le quartier est nommé «quartier Saint-Jacques» en référence aux pèlerin-e-s qui y passent depuis les siècles passés. En avril 1995, le Manifeste du quartier demande la rénovation de l'espace public, la valorisation du patrimoine historique et la revitalisation du commerce¹.

¹<https://drive.google.com/file/d/1IT1HI6VCeCsFFPumqCxtuqsbYwVAHPY/view?ts=5edcae15>



Asbl Quartier Saint-Jacques

Le comité de quartier incarne l'**une des principales forces du lieu**. Il soutient activement les projets et les discussions qui visent à l'amélioration de la vie à Saint-Jacques et communique régulièrement l'actualité du quartier à travers différents canaux (réseaux sociaux, newsletters, site internet, instagram). Les personnes qui constituent le comité s'impliquent dans les processus de décision et de changement de la Ville et sont en lien avec les services publics. Groupe fédérateur d'environ 300 personnes, le comité regroupe des habitant-e-s, des commerçant-e-s et des travailleur-se-s de l'horeca. Les membres du comité sont **des parties prenantes indissociables** de l'analyse du quartier et de l'élaboration d'un projet à Saint-Jacques.

Leur implication, de l'analyse à la concrétisation, est essentielle à la réussite et à **la pertinence de ce projet** autour de la question du sentiment d'insécurité.

Références autour du *quartier-village*

Il ressort des phases d'observation et de participation avec le comité et des habitant-e-s, que **la clé de l'atmosphère chaleureuse** à Saint-Jacques est leur volonté commune de «faire village».

On trouve dans cette organisation en «*quartier-village*» dans d'autres contextes et avec une diversité de spécificités. En annexe, des documents mettent en lumière et analysent des exemples de «*quartier-village*».

Le «*quartier-village*» est un idéal, un mythe qui regroupe des caractéristiques particulières. Il ne constitue pas l'équivalent des villages pour les anciennes communautés rurales dont il s'inspire (*Mendras, 1995*). C'est une construction qui a **des effets sur la représentation et l'histoire** que les habitant-e-s se font d'un quartier, et donc, **sur leurs pratiques et leurs comportements**.

Le contexte du village implique certaines réalités sociales. Ce lieu à petite échelle permet de tisser **un solide réseau d'entraide** entre les habitant-e-s. Se connaître, se saluer, s'échanger des biens et des services et pouvoir

Des besoins communs



créer du lien
dans le quartier

plus de
solidarité

une image du quartier
fidèle à ses habitant·e·s

des commerces
typiques

connaître ses
voisin.es

participer à
l'identité
du quartier

bonne communication
avec le voisinage

favoriser une
vie de quartier

mettre du beau
et de la poésie

appropriation de
l'espace par les personnes
qui vivent le quartier

Faire village

compter sur les personnes dans son environnement proche conduit à **un bien être et un sentiment de sécurité** pour celles et ceux qui y vivent. Cette ambiance du village induit également **un fort contrôle social** et influence directement le comportement des individu·e-s, tant pour les habitant·e-s que pour les passant·e-s.

La volonté de faire village dans un contexte urbain comme celui du cœur de la Capitale, c'est faire valoir **l'importance de la solidarité et du lien social**. Ces valeurs et ces atouts qui participent grandement au développement du bien être et du sentiment de sécurité des individu·e-s se retrouvent bien souvent oubliés, écrasés face à une ville trop uniforme et impersonnelle.

Les rues de Saint-Jacques témoignent de ce quartier à petite échelle, marquées d'une identité propre et d'une ambiance chaleureuse, en contraste avec l'uniformité citadine de certains quartiers alentour. Au-delà de l'analyse théorique et contextuelle du «*quartier-village*», il est fondamental de comprendre comment se définit le village à Saint-Jacques, **par et pour ses habitant·e-s**.

Un village au cœur de Bruxelles

Les membres du comité définissent leur envie de «faire village» à Saint-Jacques avec les mots **«lien social», «proximité»** et **«volonté d'accueil»**.

Les liens sociaux et la solidarité entre les habitant·e-s et les commerçant·e-s est le premier point essentiel qui guide les discussions et les actions au sein du quartier.

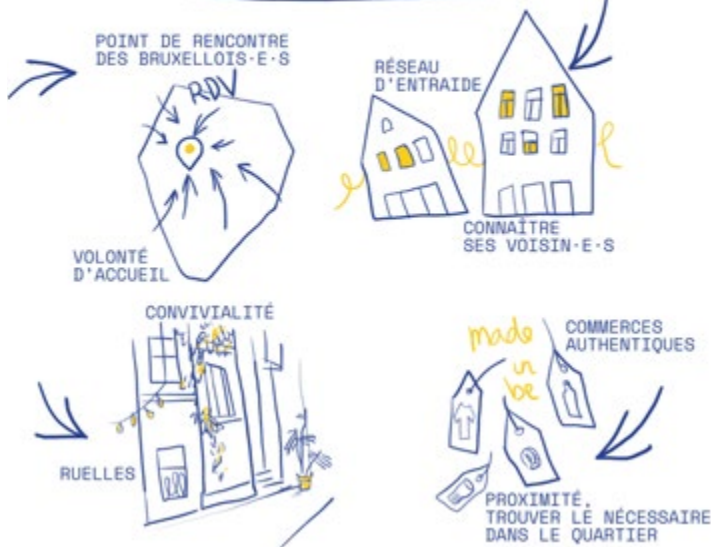
Ensuite, habiter un village à Saint-Jacques c'est la possibilité de trouver sur place **tout ce qui est nécessaire à la vie quotidienne** ; des courses de premières nécessité aux événements culturels en passant par les relations entre voisin·e-s, l'offre de biens et de services doit être accessible pour les personnes qui vivent le quartier.

La dernière facette de leur définition de village est **l'ouverture sur l'extérieur** ; c'est-à-dire être un quartier qui rayonne et **attire d'autres personnes** à venir découvrir les lieux, et qui fait fonctionner une économie de proximité. C'est un entre-deux de commerces qui correspondent aux besoins des habitant·e-s et de commerces désirables pour

« Des bâtiments historiques :
la maison Schott,
rue du Chêne, l'ancienne
Monciature Apostolique
(devenue le café " Cercle
des voyageurs ") »

« C'est déjà un quartier
assez médiatisé.
Ce qui serait intéressant
à faire c'est développer
le côté "village" »

**FAIRE VILLAGE
à Saint-Jacques**



les gens des autres quartiers de Bruxelles. Le quartier ne veut pas être une petite communauté fermée et isolée qui se suffit à elle-même, il veut **être un point clef** de la capitale où les visiteur-se-s et les autres habitant-e-s de la ville vont parce qu'ils et elles savent qu'ils et elles y trouveront des choses pour elles et eux.

À travers des temps de visio-conférence, un questionnaire et des interviews, cette envie de développer une vie de village devient plus précise et les besoins spécifiques des habitant-e-s et des commerçant-e-s émergent.

« ces bacs à plantes
installés par un habitant
rue du
Bon Secours, je trouve
cette initiative chouette
et cela invite à respecter
l'espace public »

En observant les rues et les usager-e-s à la réouverture des terrasses, **ce sentiment d'appartenance à un village** se fait sentir plus fort. On retrouve dans l'espace public une frontière ténue entre intérieur et extérieur, entre maisons et espaces publics ; **des petites attentions** aux fenêtres ou sur les balcons, des façades bien entretenues, des devantures de magasins qui attirent l'œil... beaucoup de détails ponctuent les rues et témoignent **d'une ambiance conviviale** qui a une double portée : rendre les rues agréables et typiques pour celles et ceux qui y vivent et y travaillent mais aussi inviter les passant-e-s à entrer dans le quartier ou dans les boutiques.

À travers l'analyse de l'ambiance de village du quartier, une stratégie commence à émerger afin de **favoriser le sentiment de sécurité et inviter à un comportement civil et respectueux.**



Photos de petites attentions portées au hasard des ruelles du quartier Saint-Jacques.



Chapitre 3 :
« Faire village »

Habiter un quartier

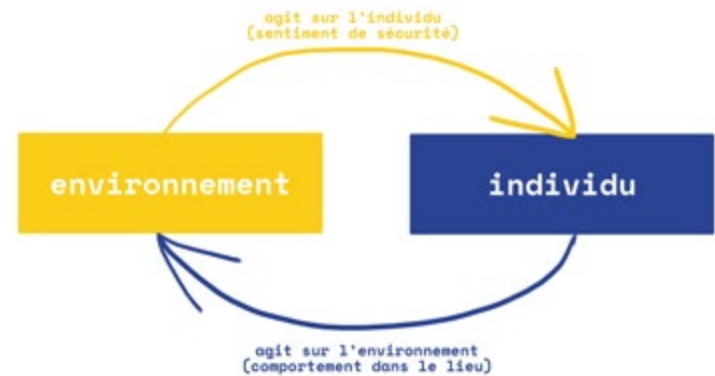
Sommaire

Environnement et individu·e·s... 43

Présence et vie de quartier..... 47

Un lieu habité..... 49

Accueillir et être accueilli·e..... 57



Environnement et individu·e·s

La psychologie environnementale explique comment un milieu et ses caractéristiques influencent notre comportement. On y retrouve le lien qu'il y a entre la perception d'un environnement (exemple : sentiment de sécurité) et l'action sur cet environnement (exemple : soin et respect pour le lieu).

Si on analyse **la relation des individu·e·s avec leur environnement**, on obtient des informations sur **ce qui influence leurs comportements**. On ne peut pas dissocier les deux ; si l'on comprend l'environnement, on a même de comprendre comment les personnes sont susceptibles d'agir à l'intérieur.

D'après l'expérience de Bravo dans la gestion d'un espace public, on sait qu'**un lieu laissé à l'abandon** ou détérioré va inciter celles et ceux qui y pénètrent à **y agir de façon irrespectueuse**.



Un lieu détérioré et mal entretenu, sera plus rapidement et facilement dégradé...



... alors qu'un lieu bien entretenu favorisera un soin et une attention de la part de ses usager·e·s.

La vitre cassée d'un bâtiment est souvent rapidement réparée car les propriétaires savent qu'autrement, le reste du bâtiment sera rapidement détérioré.

Si l'on inverse l'exemple, les personnes qui entrent dans **un endroit bien entretenu et chaleureux** seront plus aptes à **apprécier le lieu et à le respecter**. Le comportement des personnes dépend de ce qu'elles ressentent quand elles entrent dans un espace donné. On peut alors **avoir un impact sur cette perception** en agissant d'abord **sur le contexte de cet espace**.

Comment pourrait-on utiliser l'environnement urbain pour favoriser le sentiment de sécurité dans le centre-ville?

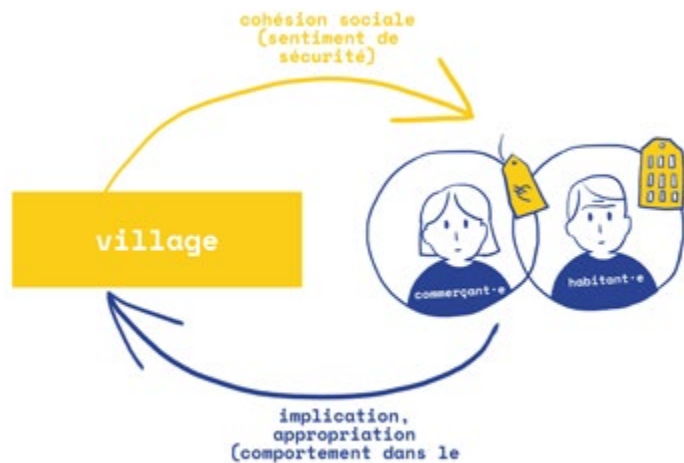
Dans le quartier Saint-Jacques, il est possible d'observer ce phénomène d'interconnection individu-environnement : certaines rues plus soignées que d'autres sont mieux respectées par les passant·e·s. Par exemple, dans la rue du Bon secours où un habitant a habillé sa façade avec du lierre, des treillis en bois et des bacs de fleurs. Il a également installé des lampes qui s'allument quand une personne s'approche. De cette manière, il a réduit les actes d'incivilités qui avaient lieu avant : plus personne ne vient uriner devant sa façade.

Présence et vie de quartier

La différence d'ambiance entre les rues de Saint-Jacques et le piétonnier prend alors tout son sens quand on tient compte de **la matérialité de l'espace** ; de la manière dont les rues sont aménagées et dont l'espace s'ouvre à l'œil et à l'expérience. Entre un axe très ouvert et dégagé où le regard porte loin et où l'on est regardé de loin (boulevard Anspach) et des rues plus courtes, étroites et occupées (rues de Saint-Jacques) **le sentiment est différent**. Que peut-on déduire de cette différence d'ambiance?

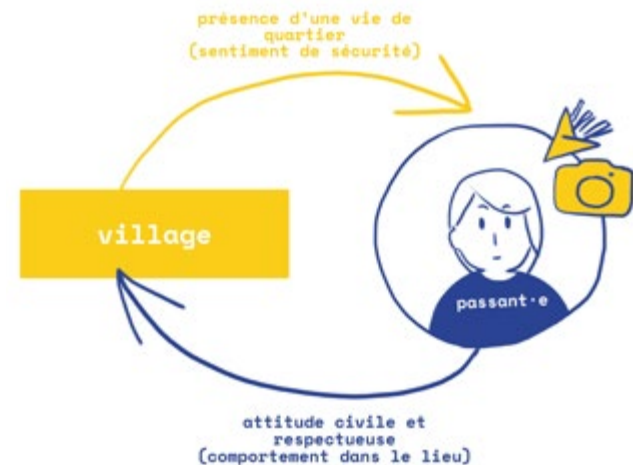
C'est d'**une présence** que témoignent ces petites attentions portées aux devant des maisons et dans les ruelles et qui donnent au quartier les qualificatifs de «**vivant**» et «**habité**».

Dans le quartier Saint-Jacques, l'identité que l'on perçoit dans l'espace parle **des gens qui y sont présents**. Des plantes devant les fenêtres ou du lierre sur une façade, un banc devant un commerce ou un balcon décoré... ces petits détails **rappellent la présence de celles et ceux** qui les ont installés. La façade d'une habitation montrera le soin ou non que les habitant-e-s apportent à leur bâtiment et donc **le lien** qu'ils et elles entretiennent avec ce bâtiment. Pour un-e commerçant-e, sa vitrine est le reflet de ce qui est proposé dans sa boutique et **de l'image qu'il ou elle veut donner de son commerce**.



Un lieu habité

On est donc en présence d'un système où **l'individu-e, le sentiment qu'il ou elle ressent et l'environnement** sont en lien étroit. On constate qu'à Saint-Jacques, les petites décorations aux fenêtres ou sur les façades témoignent d'habitant-e-s qui se sentent bien chez elles et eux et qui prennent soin de leur lieu de vie.

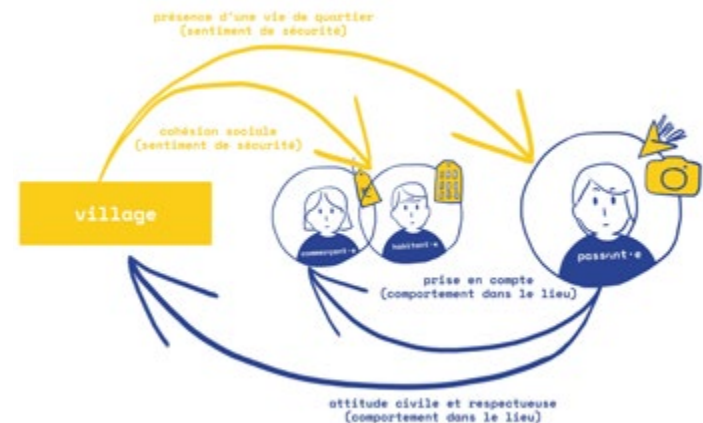


C'est l'une des caractéristiques clefs du «*quartier-village*», une polarisation différente du rapport entre **l'espace extérieur et sa propre maison**. L'importance est moins marquée pour son habitat individuel par rapport aux autres types de quartiers. Les personnes qui entrent dans cet environnement soigné perçoivent et ressentent **cet attachement dans l'atmosphère qui se dégage des rues**, on voit que des personnes habitent ici à travers ces objets. On est donc incités à nous même **respecter le lieu**, ce qui favorise aussi le bien-être des habitant-e-s en les préservant des comportements incivils et des conflits qu'ils impliquent.

Cela permet **un rapport apaisé** aux passant-e-s et aux autres usager-e-s du quartier. Par **ce contrôle social**, le comportement d'un-e individu-e sera influencé par le regard des autres personnes qu'elle ou il sent autour d'elle-lui, même si c'est seulement la perception d'un regard et non une véritable présence. La prise de décision de cette personne dépend de **l'acceptabilité sociale de son acte**.



On développe alors l'idée que faire ressentir la présence des personnes qui habitent un lieu est utile pour **inciter les passant-e-s à l'empathie**, celles et ceux qui entrent dans le quartier peuvent lire et ressentir que c'est un environnement habité et ainsi **réévaluer leur comportement en fonction de cette présence**. Par exemple, faire du bruit tard le soir implique d'être entendu par des gens qui habitent les lieux, ou uriner sur une façade veut dire uriner sur le mur de la maison de quelqu'un-e. L'idée est de **faire prendre conscience** plus concrètement que des personnes vivent dans le quartier pour qu'elles se matérialisent dans l'esprit des passant-e-s et aient **une influence sur leur façon de se comporter**.

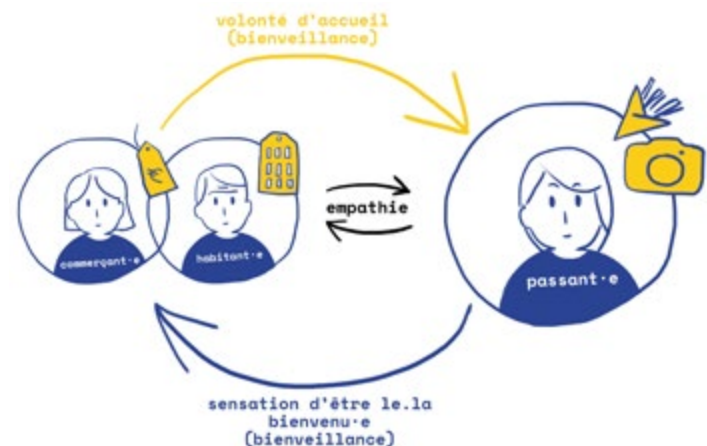


Avec ce projet, l'idée est de choisir l'image que l'on souhaite renvoyer au sein du quartier Saint-Jacques et de le faire en fonction des résultats que l'on veut avoir sur les différentes personnes qui viennent et qui vivent ici. Quelle est alors l'histoire qu'il est nécessaire de raconter à travers les rues de Saint-Jacques **pour que les habitant·e·s et commerçant·e·s s'y sentent bien** (bien-être et appropriation de leur espace de vie) **et que les personnes extérieures apprécient le lieu et les personnes présentent** (attrait et respect du lieu)?

Dans le cadre de ce projet où l'on cherche à accentuer le sentiment de sécurité pour favoriser le vivre ensemble et un comportement civil et respectueux de la part des personnes qui viennent de l'extérieur, **une notion devient alors fondamentale : l'accueil.**

Accueillir et être accueilli·e

Une nouvelle phase de convergence s'enclenche dans le projet, pour répondre à la question : *comment pourrait-on renforcer le sentiment de sécurité et les comportements civils et respectueux dans le quartier Saint-Jacques grâce à l'accueil ?*



En s'appuyant sur l'énergie et la stratégie déjà déployée par le comité de quartier et certain-e-s habitant-e-s, l'angle choisi sera celui de l'accueil.

Il est alors question de **matérialiser cette notion d'accueil** à l'aide d'un dispositif dans l'espace public. Le but est de créer un contexte pouvant influencer la perception du quartier et donc le comportement des personnes qui entrent à Saint-Jacques.

On part de l'observation suivante : quand on se sent accueilli-e dans un endroit, on est plus enclin-e à le respecter puisqu'on entre en résonance avec les personnes qui y vivent. En étant la cible d'attentions hospitalières et d'ouvertures, un-e individu-e aura le sentiment d'être le ou la bienvenu-e et d'avoir une place dans l'endroit où il ou elle pénètre. Il ou elle aura l'impression d'entrer dans **un lieu habité dont on lui ouvre la porte** ; c'est un lieu de vie où il ou elle est accepté-e. Le quartier Saint-Jacques pourrait donc être comparé à **une grande maison où doivent cohabiter les différentes personnes** qui y vivent ainsi que celles qui y rentrent.



Pour les passant-e-s qui se sentent accueilli-e-s au sein du village, **la présence rassurante et bienveillante des habitant-e-s** vient renforcer le sentiment de sécurité éprouvé.

L'accueil aura aussi un impact sur les personnes qui vivent dans le quartier, en effet, se mettre dans la position d'accueillir quelqu'un-e nécessite d'**avoir de l'empathie pour la personne qui va venir**, d'être bien disposé à son égard mais aussi de pouvoir **avoir confiance en cette personne**. Donc de se sentir en sécurité dans le lieu et avec la personne.

Chapitre 4 : Prendre le temps de s'asseoir...

*Matérialiser la notion
d'accueil*

Sommaire

Un symbole..... 59

Une identité propre..... 63

Un moment collectif..... 73

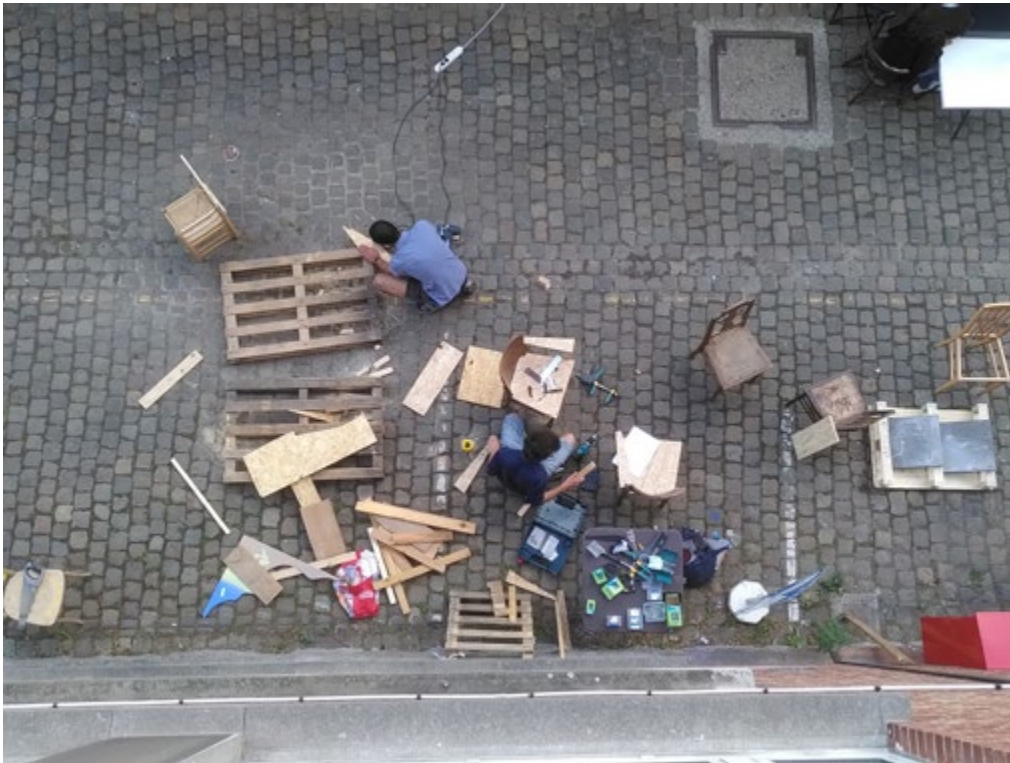
Un symbole

«Tiens assieds-toi», «Prends place, je t'en prie !», «Tu veux t'asseoir ?»

Lorsqu'on propose une chaise ou qu'on laisse sa propre place à quelqu'un-e pour s'asseoir, c'est un geste d'accueil. C'est aussi **une attention pour cette personne**, qui témoigne de l'empathie.

Comment visibiliser concrètement cette notion d'accueil dans l'espace public ? En utilisant **le symbole de la chaise**, l'image d'un temps suspendu, d'une pause, du chez-soi et de l'invitation.

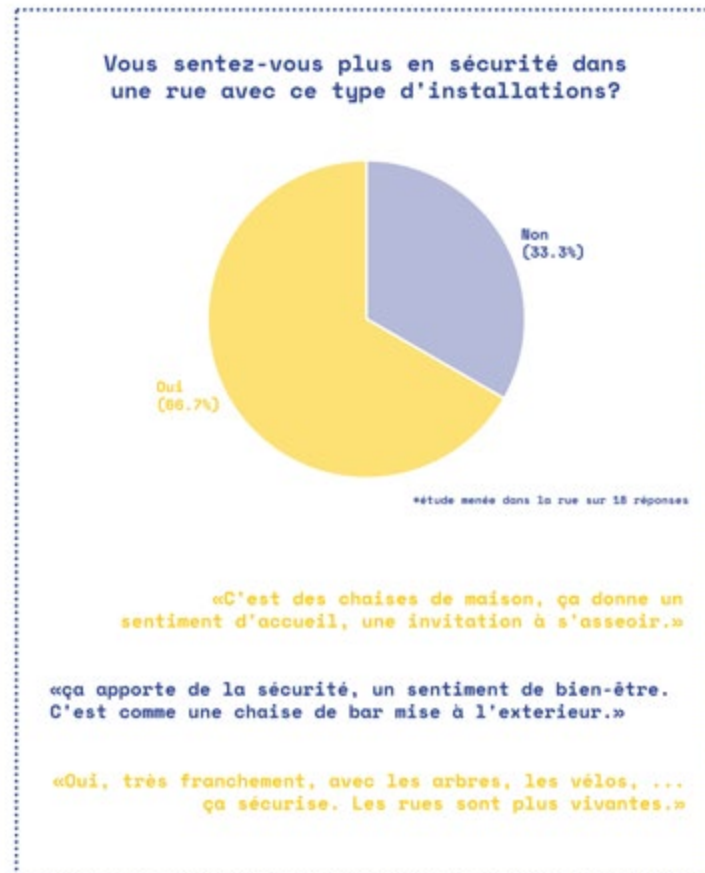
Les premiers prototypes ont été réalisés avec **des chaises de récupération**, en état ou à réparer. On part d'une structure de base pour ajouter des éléments qui **rendront l'objet reconnaissable**. La volonté de **faire de l'upcycling** s'inscrit dans un besoin d'optimiser les ressources à disposition et ce choix favorise aussi l'entraide et l'échange puisqu'**on fait appel aux dons** pour concrétiser le projet. Avant tout, il est important que la forme des chaises soit rassurante pour les passant-e-s, et **c'est ce caractère familier** de la chaise de



maison, propre à beaucoup de chaises de récupération, qui renforce l'efficacité du dispositif.
Toutes les chaises sont imaginables, il y a une règle : la chaise ne doit pas être achetée neuve.

La chaise permet aux habitant-e-s comme aux passant-e-s de s'asseoir facilement et d'inviter les autres à s'asseoir, se poser, discuter, partager... Et puisqu'elle est déplaçable, elle peut voyager. Avec son identité forte, **elle ne passera pas inaperçue.**

À travers les moments de participation avec le comité et certain-e-s habitant-e-s de Saint-Jacques, cette symbolique de la chaise a rencontré l'enthousiasme des personnes présentes et s'est révélée en concordance avec la stratégie de quartier : **faire de Saint-Jacques un village.** Dans une ambiance rurale, on pense à la nonna assise devant sa maison, aux chaises en bois paillées à la main ou aux chaises accompagnant une petite table de jardin à l'ombre d'un arbre. **Cette symbolique forte** donne de bonnes bases pour imaginer une installation qui **favorise la notion d'accueil** dans l'espace public du quartier Saint-Jacques.



Une identité propre

Cette installation de chaise est faite sur mesure pour Saint-Jacques. La chaise doit donc porter le symbole du quartier et être reconnue comme faisant partie intégrante des lieux.

Ce n'est pas une chaise, c'est «**la Chaise Saint-Jacques**», qui marque l'arrivée dans le quartier et **souhaite la bienvenue**. Elle délimite les frontières du quartier en étant présente à différents endroits. C'est une installation qui se déploie à l'échelle du quartier : une dizaine de chaises ou plus qui ponctuent les rues et rappellent leur présence tout le long du parcours des personnes qui s'y baladent.

Toutes les chaises sont différentes mais elles ont un point commun grâce à **leur identité visuelle et à leur forme**, selon trois critères :

- **Intervention** : on part d'une chaise basique sur laquelle on va intervenir **pour la rendre unique**. Les chaises sont retapées ou augmentées pour acquérir cette forme extraordinaire/excentrique qui fait qu'on reconnaît la chaise Saint-Jacques.

Le dossier, l'assise, les pieds sont matières à être transformés, par des ajouts ou des suppressions, ou même des fusions sur cette structure de chaise.

- **Couleur** : la couleur choisie est **le jaune**, qui rappelle les beaux jours, le soleil. Associé à la joie, à la bonne humeur, au rayonnement, au bien-être. C'est une couleur vive et stimulante symbolisant l'amitié et la fraternité ; elle témoigne du besoin de contact avec les autres. Les touches jaunes viennent habiller la chaise et **mettre en avant certaines zones**, par exemple les parties rajoutées ou celles qui parlent de confort et d'accueil. Le traitement en monochrome permet **un impact visuel fort et rapide par l'objet**. Le déploiement en série crée une identité de groupe homogène, rendant l'intervention plus lisible à l'échelle du quartier.

- **Typographie** : sur ce support physique que nous donnent les chaises, il y a de la place pour **écrire des messages d'accueil et de bienvenue**. À la main, ces courts textes habillent les chaises d'un contenu et interpellent les passant-e-s de manière plus directe. Ces messages sont indispensables pour les attirer les et **inviter à s'asseoir**, mais c'est aussi l'occasion pour communiquer la symbolique de la chaise et la signification du projet. Le texte est là **pour faire entendre directement une voix**, celle du quartier par ses habitant-e-s et ses commerçant-e-s. Les messages viennent personnaliser la chaise et mettre en valeur ceux et celles qui les ont faites.

En effet, la facette primordiale de ce projet est **la dimension participative et l'implication des personnes du quartier dans le processus**, que cela concerne la conception, la customisation, le choix de lieu où déposer la chaise, ou encore le réseautage entre voisin-e-s.



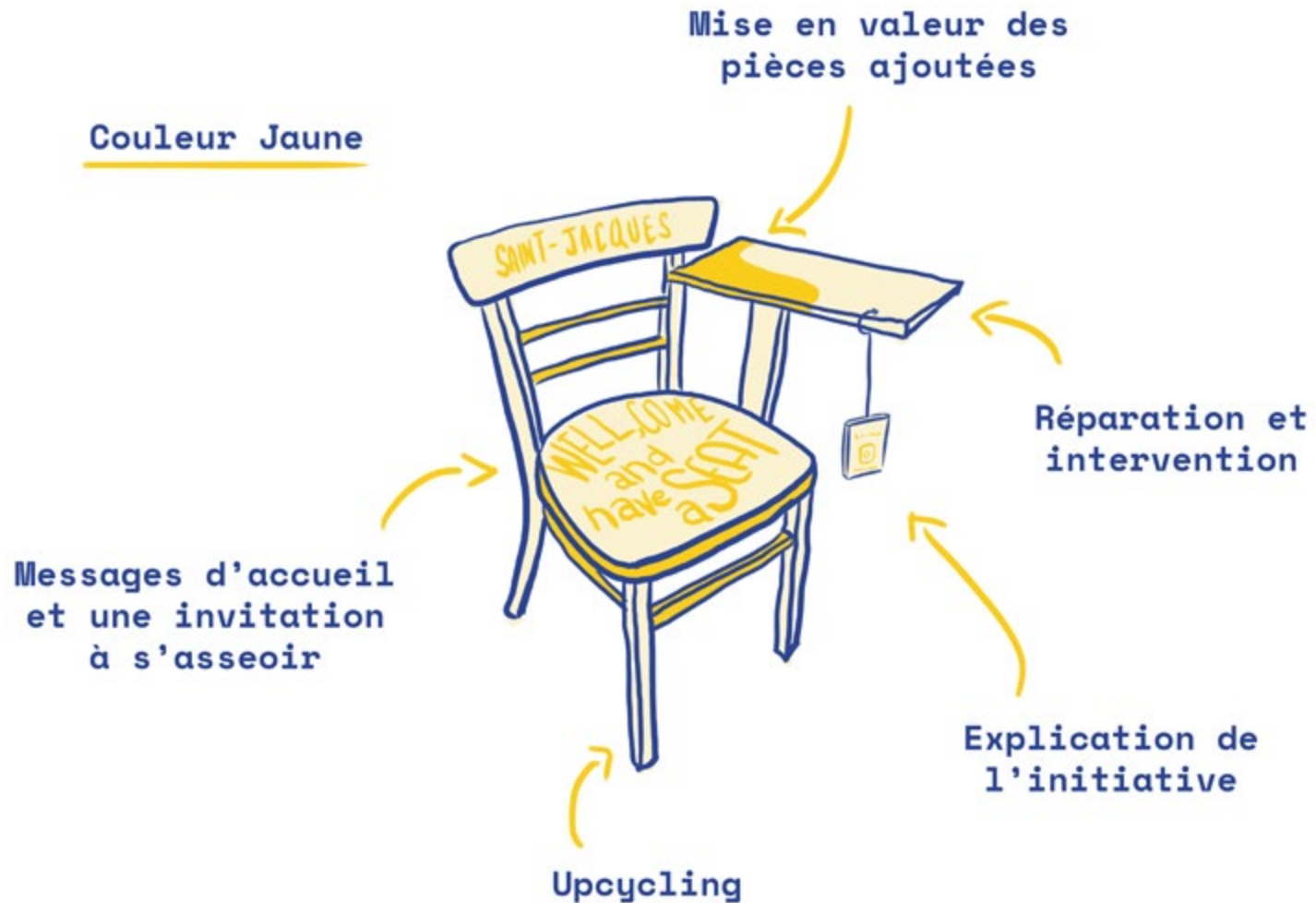


Photos prises par nos soins lors de nos différentes phases d'observations de nos prototypes de la Chaise Saint-Jacques. Localisation : quartier Saint-Jacques



La chaise Saint-Jacques

Couleur Jaune





Un moment collectif

Réutiliser des chaises et les modifier donne l'opportunité d'impliquer les personnes du quartier dans la fabrication. **L'implication des personnes qui accueillent est le point clef du projet.** La fabrication des chaises leur permet de mener une action concrète pour la vie de leur quartier, de nouer ou de renforcer des liens ainsi que d'habiter les lieux. Autant de points clefs de la structure de *quartier-village* énoncés précédemment.

Cet attachement à un lieu qu'on entretient est alors ici appliqué à **un élément que l'on crée, un objet artistique.** En prenant part activement aux projets, les auteur·ice·s valorisent leurs propres créations et s'impliquent d'autant plus dans la gestion et la défense de ces objets. C'est aussi **une façon d'impliquer les participant·e·s sur toute la durée de processus**, par une attention à l'évolution du dispositif et à sa promotion.

Pouvoir nouer des liens entre les différent·e·s usager·e·s de Saint-Jacques, par l'intermédiaire des chaises est crucial dans la définition d'un quartier accueillant car **ces**

interconnaissances sont fortement liées au sentiment de sécurité. Au-delà des habitudes qu'on déjà certain·e·s habitant·e·s de se rencontrer dans des lieux spécifiques (bars, restaurants, places, bancs...), organiser des événements récurrents à l'échelle du quartier **favorise le développement de nouvelles interactions et de nouvelles rencontres.** Qu'il s'agisse simplement de visages familiers ou d'ami·e·s, connaître et reconnaître des personnes comme faisant partie de son quartier est un point essentiel pour le sentiment de sécurité. La pandémie a aussi mis en évidence l'importance et le besoin de ces liens entre individu·e·s, par exemple avec l'impact que la solitude et l'isolement peut avoir sur la santé mentale. Cet atelier de construction collective des chaises Saint-Jacques peut aussi être **imaginé comme un rituel**, qui aurait lieu chaque année au début de la période estivale, et qui deviendrait **un repère festif et attendu pour les gens du quartier.**

Les chaises, disposées dans l'espace public, habitent les rues et **appuient le caractère "vivant"** des ruelles mentionné par les habitant·e·s et les passant·e·s. Cette impression de vie qui fait qu'on se sent en sécurité dans un endroit est souvent expliquée par le passage et l'animation dans les rues, mais aussi par la présence de terrasses et de lieux animés (boutiques, bars...). L'organisation de ces ateliers pour bricoler les chaises dans l'espace public, à la vue des passant·e·s, est une bonne occasion pour visibiliser une fois encore la présence des habitant·e·s.













Les photos précédentes ont été prises le dimanche 13 juin 2021 dans le quartier Saint-Jacques, lors de l'atelier organisé par nos soins avec les habitant-e-s du quartier Saint-Jacques. Les photos sont issues de notre propres prises de vue, mais aussi de celles des participant-e-s.

Chapitre 5 : Une chaise qui vit au rythme de Saint-Jacques

*Le fonctionnement du
dispositif*

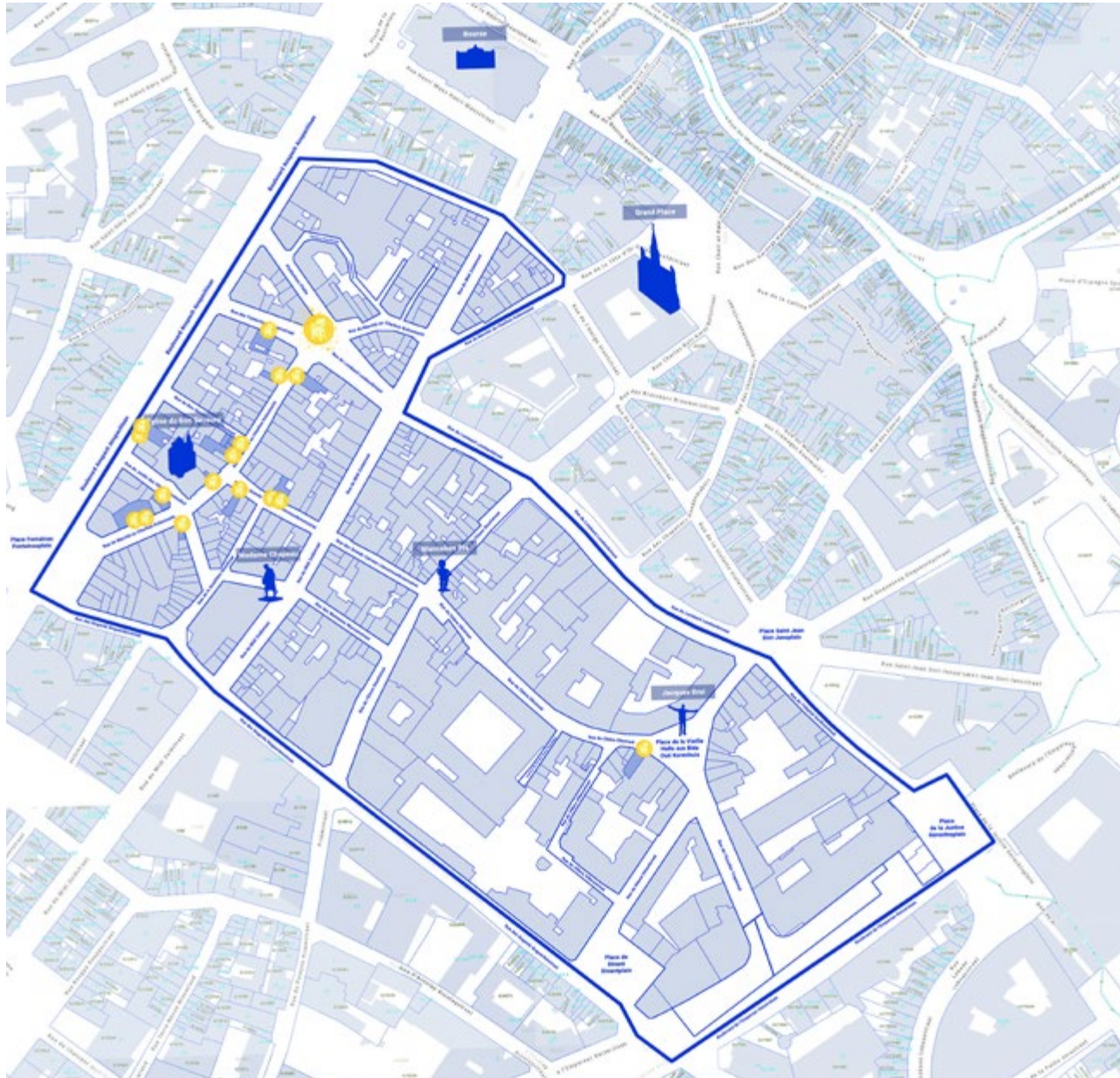
Sommaire

<i>Une initiative portée par les habitant·e·s.....</i>	89
<i>Un outil de communication.....</i>	97
<i>Une chaise pour toutes les occasions.....</i>	101
<i>Un événement annuel.....</i>	104

Une initiative portée par les habitant·e·s

Ce projet pensé pour être relancé à chaque période estivale doit pouvoir être entretenu et perpétué par les parties prenantes du quartier. C'est leur implication dans le processus et son appropriation qui permet de lui donner **une réelle pérennité** car le projet a vocation à devenir autonome et à **être porté par le quartier lui-même**. Dans cette logique, le comité de quartier participe grandement à cette mobilisation des forces vives, grâce à son ancrage existant dans les activités du quartier et sa grande réactivité sur les réseaux. **Cette force de communication** est un élément clef pour toucher d'autres personnes et les amener à participer au projet. Cela permet de **féderer des commerçant·e·s et des habitant·e·s** à travers la mise en place et la gestion des chaises.

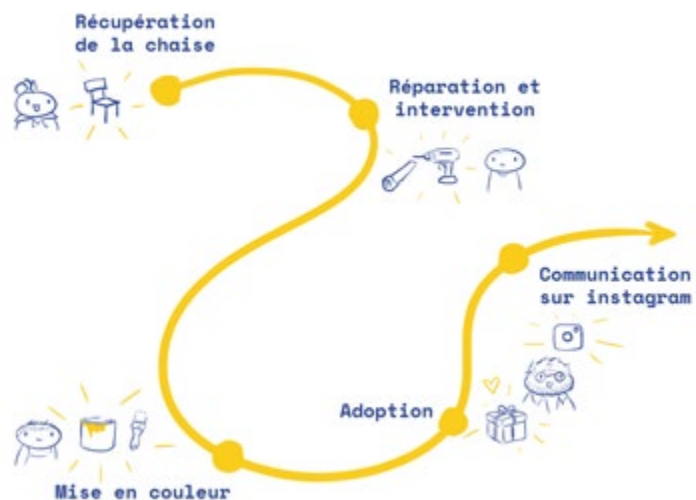
Pour que l'organisation autour des chaises ne soit pas trop lourde à porter et ne repose pas sur un petit nombre d'acteurs·ice·s, **un système de parrainage** permet de distribuer la gestion entre les personnes désireuses de s'occuper d'une chaise. Celui-ci implique de **faire adopter une ou plusieurs chaises à des commerçant·e·s et des**



Carte montrant les lieux où les chaises Saint-Jacques ont déjà été adoptées (échelle non conventionnelle).

habitant·e·s, qui acceptent de sortir leur chaise pendant la journée et de la rentrer pendant la nuit. Pour les commerces, les chaises deviennent aussi un indicateur de leurs jours d'activité, car la chaise est alors devant leur devanture, tandis que pour les habitant·e·s les chaises sont sorties dans les rues à d'autres moments de la semaine, même quand les magasins sont fermés.

Les commerçant·e·s déjà impliqué·e·s dans le projet avec les premiers prototypes ont tous et toutes été enthousiastes à l'adoption d'une chaise, rejoignant ainsi la communauté des chaises jaunes de Saint-Jacques. Ils et elles ont aussi vu le potentiel des chaises pour habiller leur devanture, susciter l'intérêt et améliorer leur visibilité, comme **un label propre au quartier**.



Photos de certain·e·s commerçant·e·s posant avec leur chaise Saint-Jacques après l'avoir adopté.





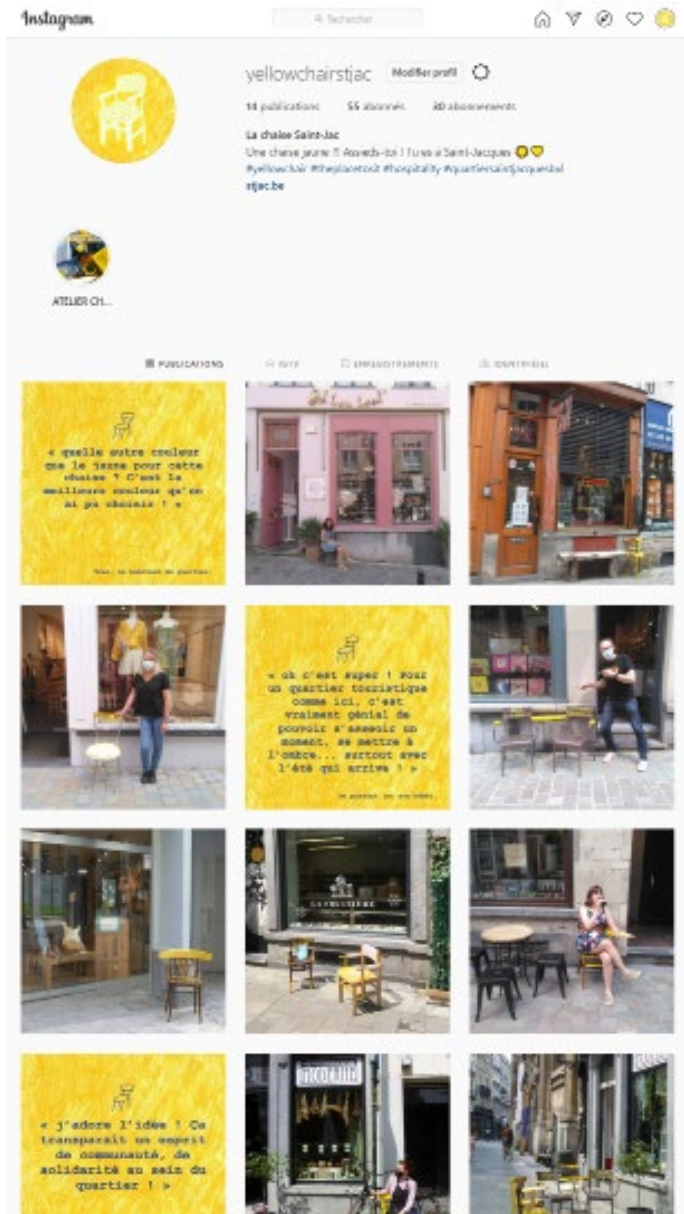


Photos des commerçant-e-s posant avec leur chaise Saint-Jacques devant leurs boutiques.

Un outil de communication

Comme évoqué dans la partie précédente, les chaises sont aussi un outil de communication (par exemple pour les commerces) qui s'articule de plusieurs manières. Dans un premier temps, **elles renseignent sur le quartier et les frontières de celui-ci**. En lisant les messages qui y sont écrits, on peut y lire des références au quartier et le nom de celui-ci.

Ensuite, les plaquettes avec **le QR code** expliquent le projet et renvoient vers la page instagram **«Yellowchairstjac»** ainsi que vers les réseaux du comité de quartier. En faisant le lien avec le site internet documenté par le comité de quartier et les pages facebook et instagram, les chaises donnent accès à beaucoup d'informations sur le quartier, sur l'actualité et les différent-e-s acteurs-ice-s.



Capture d'écran issue du compte instagram Yellowchairstjac.

Dans un second temps, les chaises permettent de communiquer sur le quartier à des échelles plus larges et indépendantes de ces pages que gère le comité.

La présence régulière des chaises dans le quartier, associée à leur identité visuelle commune, permet d'affirmer ce dispositif comme **un aménagement distinctif du quartier**.

En ce sens, il suscite l'intérêt et le questionnement. Il est alors relayé sur les réseaux sociaux par les passant-e-s, soit directement grâce au lien présent sur les chaises, soit indirectement en le partageant comme un moment inédit de leur journée.

Des hashtags sont créés pour favoriser le référencement et un partage plus efficace de la découverte.

Dans un troisième temps, les chaises sont sujettes à être visibilisées comme **une installation touristique par les organisations de la ville**. C'est un intérêt majeur pour cet attrayant quartier historique au cœur de Bruxelles qui peinent à se défaire d'une image négative à l'échelle de la ville. Cela s'applique également aux touristes de passage dans le quartier. Il serait alors question de relayer le projet dans les médias.

Tous ces mécanismes permettent de mettre en avant la dynamique du quartier, et donc ses différent-e-s acteur-ice-s et différentes figures emblématiques. Offrant une visibilité aux commerçant-e-s et à leurs boutiques spécifiques qui **favorise l'affluence vers des commerces de destination**. Point important pour ce quartier résolument accueillant.



Une chaise pour toutes les occasions

Ce dispositif est constitué d'objets fonctionnels et simples d'utilisation. De plus, il est au service du quartier, et **assimilable à un bien commun**, ou du moins géré par le comité de quartier. Il est alors possible d'imaginer des utilisations annexes de la chaise.

Il pourrait s'agir d'emplois exceptionnels pour des concerts, projections, spectacles vivants en période estivale. Mais cela pourrait également servir le reste de l'année pour organiser des spectacles ou des rencontres en espaces intérieurs.

Prototype de plaquettes de bois pyrogravées chez Ad.hoc, accrochées aux chaises Saint-Jacques, afin d'expliquer succinctement le projet et de rediriger l'utilisateur vers la page instagram de la chaise Saint-Jacques : @yellowchairstjac.



Un événement annuel

Ce dispositif se caractérise de différentes manières : il est destiné, dans sa version actuelle, à être mis en place durant des périodes à faibles intempéries climatiques pour préserver l'intégrité des objets (du printemps à la fin de l'été). Il est destiné à accueillir les personnes en promenade et leur permettre de s'installer pendant un moment plus ou moins prolongé.

Chaque année alors, avec l'arrivée du printemps, **de nouveaux ateliers de décoration et restauration de chaises** avec les personnes du quartier peuvent être organisés pour remplacer les chaises usées. L'atelier peut aussi être mis en place pour créer davantage de chaises à faire adopter.

Suivant ces critères, **ce dispositif se caractérise comme un événement**. Permettant de mettre en avant l'aspect saisonnier afin de relancer l'intérêt ou de créer l'anticipation.

En ce sens, il pourrait être couplé à un concours de décoration ou même fédérer des artistes plasticien-ne-s.

Jeudi 24 juin 2021 - Bruxelles
Saint-Jacques, un quartier qui vous accueille à bras ouverts !



L'atelier collectif de fabrication des chaises avec les habitant-e-s a eu lieu le dimanche 13/06/21

Take a seat, Asseyez-vous seulement, Even pauzeren ?

Disposées au hasard des rues, des chaises jaunes et des messages accueillent celles et ceux qui passent dans le Quartier Saint-Jacques. Voici une invitation à entrer et à découvrir les ruelles chaleureuses d'un quartier bienveillant du centre de Bruxelles.

Ce projet est à l'initiative de 4 étudiant-e-s en master Design d'Innovation Sociale à l'ESA Saint-Luc de Bruxelles. Dans le cadre d'un partenariat avec BRAVVO, le service de prévention de la ville de Bruxelles, ils et elles ont imaginé une manière de symboliser l'accueil, dans ce quartier qui s'identifie comme un village au cœur de la capitale.

Ainsi, plusieurs dizaines de chaises ont été récupérées et transformées avec des personnes du quartier puis adoptées par des habitant-e-s et des commerçant-e-s, qui les disposent devant chez eux chaque jour. Poser sa chaise dans l'espace public, devant sa maison, c'est occuper la rue et croiser ses voisines, ses voisins, discuter... Une chaise dans l'espace public, c'est aussi inviter les autres à profiter de la beauté du quartier et des spécificités qui font de Saint-Jacques un lieu vivant et agréable.

C'est le **jeudi 24 juin à 18 heures au Plattestein**, au bout de la rue du Lombard, que le parcours sera officiellement inauguré. La Ville et la presse sont invitées à y assister et à rencontrer les conceptrices et concepteurs de ce projet, qui met en avant la dynamique participative, le lien social, l'économie circulaire et la poésie du temps qui passe. Pour faire honneur à la couleur jaune qui habille chacune des chaises revisitées, une boisson au citron et au gingembre viendra accompagner l'inauguration et rafraîchir les participant-e-s qui découvriront le projet.

Merci de nous avvertir de votre présence à l'adresse : info@stjac.be

ASBL Quartier Saint-Jacques – Sint-Jacobswijk VZW
Steenstraat 35/2 Rue des Pierres, 1000 BXL - RPM/RPR BXL 0818.248.745
www.stjac.be - Facebook - Instagram
#quartiersaintjacquesbxl



**Et encore plein
d'autres choses
à creuser...**

Annexes

Points d'attentions sur Saint-Jacques

Sommaire

*Points d'attention sur
Saint-Jacques..... 109*

*La théorie du
quartier-village..... 113*

*Rapport entre sentiment
d'insécurité et espaces
inoccupés..... 119*

Fabrique du quartier..... 127

Points d'attentions relevés par des habitant·e·s et des commerçant·e·s

Commerces	Traffic	Aménagement	Lien social	Bien-être	Population
avec des valeurs éthiques	rues adjacentes au piétonnier aussi piétonnes	espaces verts, arbres, pavage de façade à façade	facilitations des initiatives citoyennes	conscientisation de la clientèle par les bars (nuisances sonores)	gestion et aide aux personnes en errance
de destination unique et de proximité	accès plus proche aux transports en commun	kiosque sur la place Fontainas	prise en compte de l'avis des riverain·e·s	prise en compte des habitant·e·s pendant l'organisation d'événements	diversifiée (âge, niveau social...)
accessibles (pouvoir d'achat)	respect des zones piétonnières (plots, scooter, voitures...)	entretien des façades	bonnes relations avec les petits commerces	gestion de la propreté (heures de sortie des poubelles...)	
diversifiés et attrayants	trajets de bus adaptés et facilités	verdurisation des balcons et des façades	convivialité entre voisin·e·s, ambiance familiale	HORECA : nombre de WC proportionnel à leurs fréquentations	
réduire les commerces trop généraux	trotinettes électriques bien garées	ouverture des volets de la maison 51	présence d'artistes, d'événements	présence suffisante de poubelles publiques	
respect des règles sur les enseignes (retrait, grands formats...)	livraisons facilitées	racks à vélo, bancs à fleur et bancs	respect mutuel du style de vie entre habitant·e·s et commerçant·e·s		
		PPAS sur tout le territoire du piétonnier			

● points déjà présents
○ points présents mais à améliorer

La théorie du «quartier-village»

Le «quartier-village» est un mythe, c'est une construction qui a des effets sur la représentation et l'histoire que les habitant-e-s se font d'un quartier, et donc, sur leurs pratiques et comportements. Voici quelques points clés du modèle du quartier-village à travers des citations d'auteur-ice-s.

1. Identification et appartenance

Se projeter dans une image spécifique du quartier est une façon d'y vivre. Comme mentionné plus haut, le mythe du village reste présent dans les esprits des habitant-e-s malgré une réalité factuellement différente. Formulé ici par Hervé Marchal :

«L'histoire dont il est question ici est une construction collective qui répond aux intérêts du présent. Derrière l'authenticité se jouent en effet des enjeux identitaires actuels visant à solidifier et à légitimer une image spécifique du quartier et une façon d'y vivre.»

L'identité dont il parle est celle des autres habitant-e-s, elle implique une homogénéité des modes de vie et un sentiment d'appartenance à ces lieux. Le quartier est avant tout un endroit familier où les individu-e-s qui y vivent ont des repères facilement identifiés et qui sert de miroir à leur propre identité. (Noschis, 1984)

2. Homogénéité des modes de vie

Le quartier-village n'est pas un lieu en soi mais un ensemble d'individu-e-s ayant choisi, en fonction de leurs propres normes (et donc représentations), de concentrer leurs activités là. (Piolle, 1990)

Il s'agit des pratiques et activités quotidiennes. Un quartier-village doit pouvoir répondre à la plupart des besoins matériels de ses habitant-e-s, il concentre ses activités et met en place une délimitation géographique des déplacements quotidiens. *«D'autres individus ne connaissent pas aussi bien leur quartier, leurs activités se répartissent différemment et leurs représentations de la ville ne reflètent pas les mêmes préoccupations.»*

3. Interconnaissances, dynamique socio-économique interne portée par ses usager-e-s, entraide

L'adoption d'une image authentique se fait pour répondre à des enjeux actuels.

La notion de village se traduit par les réseaux sociaux entre habitant-e-s.

«Pour les travailleurs créatifs, l'interconnaissance des usagers du quartier Berriat en fait un village. Elle va de la reconnaissance visuelle et de la simple politesse au statut de collaborateur et d'ami [...] Ainsi, les réseaux sociaux ancrés dans le quartier inscrivent Berriat dans le modèle du village où « la probabilité de rencontrer des visages connus en sortant de chez soi produit un sentiment de familiarité rassurante.»

La dynamique socio-économique est le résultat d'intérêts et de besoins communs. Pouvant s'agir d'activité économique, d'affluence de visiteurs, de visibilité.

Le cas du quartier des Berriat en est l'exemple. Ce quartier constitué de beaucoup d'artistes profite de cette dynamique d'interconnaissances pour développer leurs activités culturelles et créatives en favorisant les coopérations et l'entraide. Elles alimentent pour les travailleur-se-s créatif-ve-s l'image et la réalité du village caractérisé par une dynamique interne portée par ses usager-e-s. Cette image et cette réalité sont renforcées par les réseaux personnels de travailleur-se-s créatif-ve-s qui se développent au sein du quartier. (Basile Michel, 2018²)

4. Frontière qui définit et sécurise

Le point le plus intriqué avec la notion de quartier-village est celui des frontières. Qu'il s'agisse de quartiers enclavés ou non, il est souvent possible de constater des démarcations (rivières, voies de chemin de fer, remparts) et servent de repères aux habitant-e-s. Il marque parfois des différences sociales comme pour un quartier d'ouvrier-e-s. *«le quartier, avec ses limites spatiales précises et visibles, permet de territorialiser l'individu, de l'ancrer durablement, de conforter son identité.»*

Herve Marchal parle d'un village dans la ville étudié comme d'un lieu tangible.

«Un lieu sensible qui se vit (discussions dans les commerces...), qui se voit (monuments typiques, placettes, rues connues...), qui se touche (trottoirs, murs...), qui s'entend (cloches de l'église...), qui se sent (odeurs de la boulangerie...). Les prises sociales, spatiales et sensorielles sont autant de repères concrets et significatifs qui ponctuent le vécu et rendent accessible une vie de quartier qui s'inscrit dans l'existence et fait sens.» Et c'est à partir d'elle que l'on domestique son environnement, que l'on défend son cadre de vie.

5. démocratie locale et réalité opérationnelle (ouverture)

Cette structure de quartier comporte également une capacité à s'articuler avec les services publics. Et cela en proposant une connaissance fine du secteur, un compromis local, une gestion interne du quartier intégrant les interventions de la collectivité publique. (Yankel Fijalkow 2010³)

D'une part, elle représente certes un moyen d'intégration un peu factice des nouveaux-elles arrivant-e-s qui établit une connivence avec la municipalité. D'autre part, elle constitue une base technique permettant de participer à l'opération et de partager la rationalité opérationnelle. La territorialisation (le village) et l'historicisation (l'architecture vernaculaire) sont stratégiques. Leur reconnaissance par la municipalité lui permet de délimiter les problèmes à traiter au nom d'un bien et d'une histoire commune et de reconnaître la légitimité des interlocuteur-ice-s qui en sont porteur-se-s. (Yankel Fijalkow 2010)

Cela permet également aux pôles d'urbanisme de mener des enquêtes qualitatives afin de donner du sens à leur données.

Le quartier devient un lieu primordial par rapport à la maison pour les habitant-e-s, ce qui implique qu'ils et elles «*attendent beaucoup des décideurs pour faire en sorte que le quartier réponde à leurs attentes spécifiques.*» (Hervé Marchal 2017⁴)

¹ Marchal, Hervé. « Le village dans la ville : l'expérience d'un quartier qui fait territoire et lieu », *Retraite et société*, vol. 76, no. 1, 2017, pp. 67-88.

² Basile Michel, « Mythe et réalités du quartier-village des travailleurs créatifs à Berriat (Grenoble) », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement [En ligne]*

³ Yankel Fijalkow. *Construction et usage de la notion de quartier-village : Goutte d'Or et Village de Charonne*. Jean-Yves Authier; Marie-Hélène Bacqué; France Guérin-Pace. *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales, La Découverte*, pp.75-85, 2006, *Recherches*

⁴ Marchal, Hervé. « Le village dans la ville : l'expérience d'un quartier qui fait territoire et lieu », *Retraite et société*, vol. 76, no. 1, 2017, pp. 67-88.

Rapport entre sentiment d'insécurité et espaces inoccupés

La question du sentiment de sécurité en ville touche à la perception de l'espace et à la manière dont il est occupé, habillé ou agencé.

L'un des points d'attention que l'on peut constater lorsqu'on se déplace dans le quartier Saint-Jacques, comme à bien d'autres endroits à Bruxelles, c'est **la proportion de cellules immobilières inoccupées**. Certaines à des emplacements stratégiques en termes de passage ou de visibilité, ces devantures délabrées et ces vitres masquées **impactent directement la perception et le ressenti vécu dans l'espace**.

Dans son livre «*La ville sensible*», Paul Vermeylen, architecte urbaniste à Bruxelles, démontre que la présence de locaux vides favorise le sentiment d'insécurité dans l'espace public. De plus, quand on tient compte du fait qu'un lieu mal entretenu aura plus de chance d'être la cible d'incivilités, la question des vitrines dans un quartier présente **des opportunités de recherche pour agir sur ces problèmes**. Cela dépend néanmoins de l'organisme qui en a la possession, certains biens immobiliers sont détenus par la régie foncière, mais d'autres dépendent d'acteur·ice·s privé·e·s.



*Rue du Marché
au Charbon, 8*



Rue du Midi, 65



Rue du Midi, 69



*Rue des grands
carmes, 15*



*Rue du Marché
au Charbon, 69*



*Rue des Pierres,
53*



*Rue du Marché
au Charbon, 1*



*Boulevard
Anspach, 160*



*Rue des Pierres,
51*



*Rue du Marché
au Charbon, 15*



*Rue des Olives,
2*



*Rue des
Carmes, 15*



*Rue du Bon
Secours, 4*



*Rue des
Bogards, 18*

*Exploration du quartier Saint-Jacques : quelques locaux vides
(observation réalisée entre la rue du Midi et le Boulevard
Anspach).*

Fabrique du quartier

Lors des premiers échanges avec le comité de quartier Saint-Jacques, l'absence d'un local dédié à leurs activités s'est révélée au cours des discussions.

Les membres du comité organisent habituellement leurs réunions dans différents lieux du quartier, en fonction des disponibilités et cela occasionne une incertitude inconfortable ainsi que des gênes pendant les réunions si le lieu trouvé n'est pas adéquat.

Au vu de l'implication dans leur quartier et des ambitions du comité, cela semble peu cohérent et **un frein au bon fonctionnement de leur force de travail.**

Disposer d'un lieu dédié aux réunions présente plusieurs avantages pour les activités d'un comité de quartier, et donc, pour ses habitant·e·s.

Il permet dans un premier temps de **faciliter l'organisation du travail hebdomadaire**, qu'il s'agisse des réunions ou des tâches qui nécessitent de plus grands groupes de personnes. Avoir un lieu physique pour s'installer et laisser sur place les supports de travail rend cette organisation plus facile à

concrétiser, plutôt que de ne passer que par des ressources ou des liens numériques.

Dans un second temps, un endroit comme celui-ci **facilite la logistique du comité**. En proposant un lieu où peuvent être stockés des ressources administratives ou bien du matériel. Il peut s'agir d'équipement servant à mener des ateliers et des rencontres avec les habitant-e-s ou d'autres acteur-ice-s. Mais cela peut également concerner des choses temporaires propres à des événements (organisés par le comité ou d'autres acteur-ice-s du quartier).

Dans un troisième temps, **il remplit la fonction de vitrine** car le comité est très actif et présent dans la vie de quartier. Un local à leur disposition permettrait **de visibiliser cette présence active dans l'espace même du quartier**.

Cette visibilité faciliterait la communication, qui reste difficile avec une certaine partie des habitant-e-s du quartier ; par exemple des personnes qui ne sont pas atteintes par les informations des réseaux sociaux du comité mais qui ont envie d'en savoir plus sur les initiatives du quartier. Cette communication plus directe permettrait de poser les bases pour que de nouvelles personnes intéressées s'impliquent dans l'initiative.

Cette vitrine toucherait également les passant-e-s, voire les touristes en visibilisant la vie de quartier qui a lieu, et **en dynamisant l'espace public** (en lien avec le sentiment de sécurité).

Cette «Fabrique du Quartier» serait en somme un lieu où fédérer plus d'habitant-e-s, pour développer des projets et poser des actes concrets. **Un point de repère** propre aux différentes parties prenantes du quartier. Ils pourraient se rencontrer plus facilement et s'impliquer dans différents types d'activités liées aux initiatives du quartier.

La vie de cet espace serait le témoignage des dynamiques et des ambitions du comité de quartier.

Cela participerait également à **l'activité et à l'occupation de l'espace public**, ce qui fait lien avec la problématique des locaux vides et leur intrication avec le sentiment d'insécurité. Investir un local, vide à l'origine, avec de la visibilité et l'occupé de manière active permettrait de **réduire le sentiment d'insécurité dans l'espace public**. Un autre témoin de la complémentarité de certaines actions mises en place dans un quartier.



***Merci beaucoup pour
votre lecture !***